

Suzy Platiel
CNRS

La parole partagée, la parole échangée: base et tissu du lien social et de l'affirmation de son identité

En las sociedades de tradición exclusivamente oral, los cuentos se utilizaban para distraerse y, en ausencia de escuelas y de escritura, también como instrumento de educación. Es a esta función del cuento a la que me voy a referir, y muy especialmente a la función, generalmente poco conocida, del aprendizaje y dominio de la lengua, que permite al niño adquirir las facultades del razonamiento lógico y de abstracción necesarias para el desarrollo de su pensamiento, su inteligencia y su creatividad. Para ello, en un primer momento utilizaré mis investigaciones para profundizar sobre las consecuencias de la ausencia de escritura en la organización de las sociedades de tradición exclusivamente oral, así como el papel otorgado a los cuentos en la educación de los hijos. En un segundo momento, reflexionaré sobre cómo, en el contexto actual de la evolución de nuestro mundo deshumanizado, la introducción en la escuela del cuento oral contado y escuchado por los alumnos puede constituir un instrumento excelente para restaurar la utilización de la lengua como herramienta privilegiada de cohesión social.

In societies of exclusively oral tradition, the tales are used to relax and, in the absence of schools, also as an educational tool. It is this feature of the story to which I will refer, and especially the role of the learning and mastery of the language, which allows the child to acquire the powers of logical reasoning and abstraction necessary for the development his thinking, his intelligence and creativity. At first I will use my research to deepen on the consequences of the absence of writing in organizing societies exclusively oral tradition as well as the role given to stories in the education of children. In a second step, I will reflect on how, in the current context of the evolution of our dehumanized world, the introduction in the school of oral tale, and heard by students, can be an excellent instrument to restore the use of language as a privileged tool social cohesion.

Je commencerai par vous citer ce que dit de la parole une femme peule nomade du Niger:¹ “L’homme a un souffle de vie, la bête aussi. L’homme a un cœur, la bête aussi a un cœur. Et quand le souffle sort avec la mort, l’homme et la bête ne sont plus rien. Mais l’homme vaut plus que la bête. Parce que l’homme est quelqu’un à qui on peut adresser une parole, et quelqu’un qui peut exprimer une parole... l’homme c’est la parole.”

Puis, plus loin, elle en donne une sorte de définition: “L’homme peut tout faire avec sa parole... La parole de l’homme sort du cœur. C’est dans le cœur qu’elle mûrit, qu’elle cuit. C’est dans le cœur qu’elle grandit. La parole de l’homme appartient au cœur et non à la bouche. Si la parole n’appartenait plus au cœur, ce serait la folie... ...Qu’est-ce que la folie sinon le fait que la parole ne suit plus le cœur, que la parole n’appartient plus au cœur? L’intelligence aussi est du côté du cœur... Mais l’intelligence est instable...”

Or, cette parole là, c’est justement la parole du Conte “Outil d’humanité” qui, après une longue, très longue absence, nous revient du fond des âges pour soulager notre “mal d’être”, tandis qu’il est en train de disparaître dans les Sociétés de tradition exclusivement orale qui, pourtant, l’utilisaient pour se distraire certes, mais aussi, en l’absence d’école et d’écriture, comme un précieux “Outil d’éducation”.²

C’est de cette fonction du conte dont je voudrais vous entretenir ici et surtout de celle, généralement méconnue qui, à travers l’apprentissage de la maîtrise du langage, permet à l’enfant d’acquérir les facultés de raisonnement logique et d’abstraction nécessaires au développement de sa pensée, de son intelligence et de sa créativité.

Pour cela, je commencerai par retracer pour vous comment mes recherches m’ont amenée:

- dans un premier temps, à la découvrir en approfondissant mes recherches sur les conséquences de l’absence d’écriture sur le fonctionnement et l’organisation des sociétés de tradition exclusivement orales, ainsi que sur le rôle que jouait le conte dans l’éducation de leurs enfants;
- puis, dans un deuxième temps, à penser que, dans le contexte actuel de l’évolution de notre monde déshumanisé, l’introduction à l’école du conte oral écouté et raconté par les élèves pouvait constituer un excellent outil pour restaurer leur usage du langage comme outil privilégié du lien social.

C’est en Septembre 1967 que mon mari et moi sommes arrivés au Burkina-Faso (à l’époque Haute-Volta) et ce fut une chance car, dans les villages, la population fonctionnait encore, dans une très large mesure, sur son mode traditionnel. Serais-je venue, ne fut-ce que 10 ans plus tard, le pays étant beaucoup plus fortement engagé dans la voie de l’occidentalisation, j’aurais été incapable de faire les recherches que j’ai pu faire.

J’avais été engagée comme linguiste avec un contrat de 2 ans et rattachée au CNRST (à l’époque CVRS) pour étudier une ou plusieurs des langues du pays dont la plupart n’avaient pas été étudiées et, à plus forte raison écrites. Il s’agissait de mettre au point un alphabet et un système d’écriture ainsi qu’une grammaire pour que la langue puisse être enseignée à l’école parallèlement au français, ce qui d’ailleurs n’a pas été le cas puisqu’encore actuellement, ce n’est que le français, langue officielle, qui l’est.

¹ Angelo Maliki “Bonheur et souffrance des Peuls nomades du Niger” Edicef, 1984, pp. 36-39.

² De même d’ailleurs que pour une très large partie de la population, dans un passé pas si lointain; en France, l’école obligatoire pour tous les enfants, ne date que de 1905.

Suzy Platiel

Le Ministre d'Éducation m'ayant donné toute liberté de choix, après avoir fait un tour rapide du pays, sur le conseil de Françoise Héritier qui travaillait chez les Samos du Nord, je décidai d'étudier la langue des Sanan connus à l'époque sous le nom de Samos du Sud.³

En Novembre 1967, nous nous installâmes donc à Toma, sous préfecture de la région, avec un jeune interprète originaire du bourg car un bref séjour antérieur nous avait permis de constater que presque personne ne parlait le français et que la population semblait fonctionner, dans une large mesure, sur un mode traditionnel dont nous ignorions tout.

Pour faire ma recherche, j'avais préparé des questionnaires, mais très vite j'ai réalisé que le meilleur moyen d'avoir des documents authentiques, qui ne seraient pas artificiels et qui ne les ennuièrent pas, c'était d'ouvrir mon magnétophone et d'enregistrer les contes qu'adultes et enfants se racontaient le soir dans l'une, ou l'autre, des concessions pour passer le temps et oublier la chaleur, puisqu'on était en saison sèche. On m'avait alors expliqué qu'en saison des pluies, il était interdit de raconter des contes le soir parce que cela empêcherait la pluie de tomber.

Traditionnellement, les contes ne se racontaient donc que de fin Novembre à Juin et l'on verra, quand nous aborderons leur fonction éducative liée à l'apprentissage de la parole des très jeunes enfants, que cette coupure est très importante.

Durant ce premier séjour de deux ans, puisque la plupart du temps nous vivions en pays San, à Toma et dans les villages à l'entour pour mes enquêtes sur les techniques traditionnelles, ou pour participer à différentes manifestations, au fur et à mesure que les mois passaient, en partageant leur quotidien, je m'étais bien rendue compte que cette absence d'écriture qui limitait les possibilités de communication et de transmission à la seule parole, n'empêchait en aucune façon un fonctionnement socio-économique harmonieux: elle témoignait plutôt d'un autre choix de société entraînant une relation au monde et à l'Autre, radicalement différente, pour ne pas dire inverse, du choix fait par nos sociétés occidentales d'écriture.

J'étais venue pour leur donner les outils (lecture et écriture) qui, avec ma formation universitaire d'occidentale, me paraissaient indispensables pour leur développement, et j'ai vite réalisé que ces gens n'étaient pas des analphabètes (c'est-à-dire des personnes handicapées parce que ne sachant ni lire ni écrire dans une société d'écriture) que nous devons aider en leur apprenant à lire et à écrire.

C'est d'ailleurs pour cela que depuis, je préfère utiliser l'expression "*Sociétés de parole*", et non pas la formule habituelle "*Sociétés de tradition exclusivement orale*", qui pourrait sous-entendre un manque par rapport à nos sociétés occidentales "de tradition écrite". En réalité, il s'agit d'une différence radicale, d'une autre organisation des relations entre individus du fait même qu'ils sont constamment et seulement en communication directe avec l'interlocuteur. Ils sont à l'opposé de chez nous où la plupart des relations de communication sont, de plus en plus indirectes, c'est-à-dire, hors la présence directe de l'interlocuteur (oralement: téléphone, radio, télévision, par écrit: lettre, livre, journal, internet).

À la fin de mon contrat, de retour en France, j'ai été rattachée à une équipe du CNRS et je me suis consacrée à la rédaction de ma thèse de linguistique,⁴ tout en participant

³ Tous deux se rattachent à la famille linguistique Mandé, sous-groupe Mandé-Sud, de même que les Bissa et les Bobo-Fing du Burkina-Faso et bien que leurs langues soient très proches, ils ne se comprennent pas, chacune des langues ayant évolué dans un sens différent.

aux réunions de mon équipe spécialisée dans l'étude des productions de la tradition orale africaine. Puis, en 1971/72, nous sommes revenus chez les Sanan pendant huit mois pour vérifier mes données linguistiques avant la rédaction définitive de ma thèse.

Or, c'est durant ce deuxième séjour que je pris la décision de ne plus limiter mes recherches à l'étude de leur langue, elles porteraient aussi sur l'étude plus approfondie du fonctionnement et de l'organisation traditionnels de ces "*Sociétés de parole*".

156

Pourquoi cette décision? Peut-être parce que, revenant chez les Sanan et comprenant mieux leur langue, j'étais mieux acceptée, mais certainement aussi, pour des raisons bien plus profondes.

En effet, d'un côté, plus de deux ans d'absence, avec Mai 68 entre temps, m'avaient rendue beaucoup plus sensible aux changements radicaux survenus dans ma propre société. Et, d'un autre côté, de retour au village, après seulement moins de deux ans, je fus frappée par la rapidité avec laquelle les effets de l'occidentalisation, et "du progrès", avaient commencé à déstructurer l'équilibre traditionnel que j'avais connu et appris à apprécier durant mon premier séjour. Et celui-ci était en train de disparaître sans laisser de traces, alors qu'il témoignait d'une richesse et d'une valeur humaine inestimable dont certains éléments, notamment en ce qui concerne l'éducation, pourraient servir de modèle dans le contexte actuel de l'évolution du monde tant chez moi que chez eux.

Aussi, forte de cette décision, après ma soutenance et jusqu'à ma retraite, au cours de mes différentes missions en Afrique de l'Ouest, la plupart du temps chez mes amis Sanan, sans pour autant abandonner l'étude de leurs langues:

—d'une part, j'ai essayé de comprendre de quelle façon le choix de l'oralité, comme seul mode de communication et de transmission, pouvait conditionner leur fonctionnement socio-économique, leur développement et l'évolution de leur société. Mais il conditionnait également leur mode de penser et les modalités de leur rapport au monde et à "l'Autre" dans et hors de leur communauté.

—d'autre part, je me suis attachée à analyser, aussi précisément que possible, la façon dont se faisait l'éducation des enfants quand elle ne pouvait s'appuyer que sur l'imitation et la parole en transmission directe, à la différence de la nôtre qui elle, est, et reste encore aujourd'hui, fondée sur la transmission et la communication écrites.

En prenant pour exemple la société San qui est celle que je connais le mieux, je me limiterai ici à traiter de ce dernier point pour souligner le rôle fondamental de l'imitation et des "paroles codées" dans la formation et le développement de l'individu qui, dans ces sociétés, est indissociable de l'être social.

L'éducation des enfants

Chez les Sanan, comme dans toute autre société, l'éducation des enfants comportait "l'enseignement du faire" (apprentissage du métier que l'enfant exercera adulte), et "la formation de l'être" (apprendre à devenir un citoyen intellectuellement bien développé et bien intégré dans sa société). Toutefois, à la différence de chez nous, qu'il

⁴ "Description du parler de Toma - Haute-Volta, Phonologie, syntaxe"; Thèse de Doctorat d'Etat, soutenue en 1974 à Paris, Sorbonne; 2 vol., 646 p.

Suzy Platiel

s'agisse de l'apprentissage de faire, comme de la formation de l'être, l'enseignement s'appuie toujours sur la curiosité de l'enfant et son désir d'imitation, pour les tous jeunes enfants et jusqu'à la puberté non pas des adultes, mais des "grands", avec qui il partage ses activités dans le cadre de sa "classe d'âge" qui regroupe les enfants de quatre ans en quatre ans...

Au contraire de chez nous, "l'enseignement du faire" dont je ne traiterai pas en détail ici va aider l'enfant, dès son plus jeune âge, à se considérer comme un membre à part entière de sa communauté en lui confiant, sous la direction et avec l'aide des plus grands de sa classe d'âge, des tâches à sa mesure mais indispensables au fonctionnement de la société.

"La formation de l'être" que nous allons voir en détail maintenant, commence aussi très tôt en s'appuyant aussi sur le désir du jeune enfant de faire "comme les grands".

A la différence de "l'enseignement du faire", "la formation de l'être" n'était pas l'affaire exclusive de la famille nucléaire ou même de la famille étendue, elle était à la charge et sous la responsabilité de l'ensemble de la communauté. Ainsi quand un enfant faisait une bêtise ou se comportait mal hors de chez lui, n'importe quel adulte ou aîné qui en était le témoin, que celui-ci connaisse ou non les parents de l'enfant, avait le devoir de le réprimander.

Comme pour l'apprentissage du faire, l'imitation contribuait à "la formation de l'être" mais elle se faisait aussi à travers "les paroles codées",⁵ que l'on a l'habitude de désigner sous le terme de "littérature orale". Sous ce terme, se retrouvent de nombreux genres, chacun remplissant une fonction bien précise. Ainsi:

- Les épopées servaient à l'enseignement de l'histoire de la société. Ce genre qui était l'apanage des griots ne se retrouve généralement que dans les sociétés à royauté, ou à chefferie puissante. Aussi les Sanan, population d'agriculteurs sédentaires au fonctionnement démocratique, n'en ont-ils pas.
- La généalogie du lignage, auquel appartenait l'individu qui, chez eux, remplit la même fonction historique, servait à le situer dans une chaîne qui allait de ses ancêtres à ses descendants. Elle se transmettait de génération en génération au sein même du lignage, et ce qui se disait des hauts faits de leurs ancêtres leur tenait lieu d'histoire. A l'occasion des funérailles, particulièrement pour les anciens, les griots pouvaient citer leurs hauts faits.
- Les salutations qui étaient strictement codifiées, précisaient la nature des relations entre les différents membres de la communauté, ce qui permettait à l'enfant d'apprendre, en les écoutant, la façon dont chacun devait se situer, par rapport à son âge, son sexe et son statut dans la communauté.
- Les proverbes qui, presque tous, correspondent à une généralisation des codes de comportement présentés comme des vérités absolues, nombre d'entre eux, surtout quand ils étaient utilisés par les anciens lors de palabres pour le règlement de conflits, servent à exprimer ce que dit la loi dans les sociétés d'écriture.

Tous les genres précédents sont plutôt en rapport avec l'histoire, le fonctionnement et l'organisation de la société, les suivants jouent surtout un rôle essentiel dans la forma-

⁵ Comme on va le voir, l'éducation par "les paroles codées" peut, d'une certaine façon, être comparée, à l'enseignement que, chez nous, les enfants acquièrent à l'école.

tion de l'être et, plus particulièrement, dans l'acquisition du langage dans un ordre qui suit le développement mental de l'enfant:

- Les berceuses et les comptines, comme partout ailleurs, contribuent à faciliter l'acquisition du langage des tous petits tant sur le plan phonétique que sur celui du vocabulaire, de la grammaire et de la syntaxe de leur langue.
- Les devinettes, plus tard, servaient à développer leur esprit de raisonnement en faisant travailler, de façon ludique, leur imaginaire pour ne pas "*donner sa langue au chat*".
- Les jeux servaient à développer l'esprit de groupe sans esprit de compétition entre ses membres.
- Enfin, les contes qui faisaient suite aux précédents, remplissaient une triple fonction que nous allons voir en détail étant donnée leur importance dans la formation et l'éducation de l'enfant, tant sur le plan du "code civil" que sur celui du développement des différentes structures cognitives et de la maîtrise du langage.

Le conte outil d'Education et d'Humanité

Chacun d'entre nous est à la fois, un individu, un être social et un être humain; or, de par ses caractéristiques particulières, le conte contribue, comme nous allons le voir, à la formation et au maintien de chacune de ces trois composantes.

A Formation de "l'Être Social"

En dehors de l'imitation, c'est essentiellement à travers les messages des proverbes et des contes que se transmettaient les codes de comportement de la société.

On a vu que l'utilisation des proverbes était plutôt réservée aux adultes, qui se plaisaient à en émailler leurs discours, s'en servaient au cours des palabres ou pour rappeler une règle de conduite à un enfant qui se comportait mal; aussi les enfants les connaissaient-ils bien, mais ils ne les utilisaient pratiquement jamais eux-mêmes, au contraire des contes qu'ils entendaient depuis leur naissance, et qu'ils étaient encouragés à raconter eux-mêmes dès leur plus jeune âge.

Dans leurs grandes lignes, tous les contes qui traitent des codes de comportement de la société, peuvent être répartis en trois groupes:

1. Dans les contes du premier groupe, les messages qui sont de l'ordre de l'universel, se retrouvent dans tous les contes du monde (exemple: ne pas mentir, ne pas voler, ne pas abuser de son pouvoir ou de sa force, ne pas être égoïste, paresseux, jaloux, envieux, glouton, à l'inverse, être courageux, solidaire, etc.). Dans les contes de cette catégorie, les héros sont généralement des personnages animaux. Chez les Sanan, le lièvre et l'hyène, seuls ou avec d'autres animaux, sont les deux principaux héros de ces récits où, à l'instar de nos fables, chaque animal représentant symboliquement une qualité ou un défaut, se trouve valorisé ou condamné.

Mais, alors que la plupart de leurs messages s'adressent aux jeunes et qu'en relevant les contes racontés par les très jeunes enfants, j'ai pu voir que c'était généralement

Suzy Platiel

dans ce répertoire, qu'ils les choisissent, presque tous se terminent par une pirouette, comme par exemple: "*c'est pour ça que l'âne n'a pas de cornes*", ou "*c'est depuis que les arbres perdent leurs feuilles*", ou encore "*c'est pourquoi les guêpes ont la taille fine*".

Pourquoi, au contraire de nos fables, pratiquement tous les contes de ce groupe que les jeunes enfants privilégient, quand ils choisissent de conter, ne se terminent-ils pas par une morale explicite?

C'est parce que, à l'âge où il commence à raconter (3 à 4 ans) il n'est pas encore en mesure de dégager leurs vrais messages, qu'il ne comprendra que quand il aura assimilé ce que j'appellerai la syntaxe ou plutôt, "la colonne vertébrale" des contes qui amène, obligatoirement, à la conclusion implicite du message.

Entre temps, grâce à leurs conclusions étiologiques amusantes, qui contribuent à inscrire le quotidien dans l'imaginaire, l'enfant mémorise facilement ces histoires qu'il prend plaisir à raconter et, n'ayant pas eu la possibilité de les discuter ou de les remettre en question puisqu'ils ne sont pas explicités, le processus d'identification aux héros les inscrira dans son inconscient et ils deviendront ainsi une partie intégrante de lui-même.

2. Au contraire du précédent, dans ce groupe, la majorité des contes ont des personnages humains et leurs messages s'adressent plutôt aux adultes. Eux aussi traitent des codes de comportement social et, au travers de leurs multiples variantes, ils décrivent l'éventail des comportements commandés par trop d'affectivité, ou trop d'autorité, et la conclusion, "le message" exprime les conséquences négatives que ces excès entraînent.

Ainsi, sont traités: le choix d'un conjoint, le problème de la stérilité des femmes, le rapport aux interdits, l'importance du nom, les rapports entre mari et femme, co-épouses, épouses et belle-mère, le statut des enfants orphelins de mère, les relations parents/enfants et, plus particulièrement, les conséquences dramatiques du non amour de la mère ou du père, mais aussi les rapports aîné/cadets, frères/ sœurs, la jalousie entre demi-frères et surtout demi- sœurs.

En revanche, trois types de relations ne se retrouvent jamais en tant que tels dans les contes, justement parce qu'elles ne peuvent, en aucun cas, faire l'objet de la moindre variation. Ce sont:

- la relation d'autorité absolue exercée, dans le cadre de la famille étendue, par l'aîné de la génération immédiatement supérieure et, dans le village, par le chef;
- la relation d'affectivité, vis-à-vis de la mère, de toute la famille maternelle et de la génération des grands parents paternels;
- les relations à plaisanteries vis-à-vis de certaines ethnies, et la relation de liberté totale, du griot vis-à-vis du chef.

Bien que la plupart de ces contes s'adressent plutôt aux adultes, avec la richesse des variantes qui d'ailleurs, peuvent être utilisées pour faire savoir à quelqu'un ce que l'on lui reproche en évitant le recours à la violence, ils restent cependant organisés sur les mêmes modèles syntaxiques classiques. Ceux qui se terminent par une morale explicite sont aussi très rares.

3. Dans ce dernier groupe, se retrouve un très petit nombre de contes qui tous mettent en présence deux héros dont l'un est un humain et l'autre un animal (très souvent un lion). Or, presque tous ces contes, comme ceux du premier groupe, se terminent par une pirouette et traitent toujours de la transgression du héros humain qui s'est exclu de sa communauté à cause de son refus de se conformer au code de comportement de sa société.

Ainsi l'enfant qui, depuis sa naissance, dans les bras de sa mère, entend régulièrement tous ces contes, année après année, dans les soirées publiques qui regroupent les adultes durant toutes les saisons sèches, s'imprègne du code social de sa société qui, inconsciemment, deviendra une partie de lui-même.

B. Formation de "l'être individu"

En travaillant sur mon corpus au sein de mon équipe, j'avais vu le rôle pédagogique que pouvaient jouer les contes pour les adultes, comme pour les enfants, à travers leurs messages.

Mais, quand j'ai un peu mieux connu le fonctionnement de la société, et que j'ai été plus acceptée, j'ai bien senti qu'il y avait autre chose et je leur demandais souvent: "Bon, d'accord vos contes, vous aimez vous les raconter et les raconter aux enfants, ils vous amusent, ils vous font rêver, et ils vous servent aussi à apprendre aux enfants, et à rappeler aux adultes vos codes de comportement, mais ne servent-ils vraiment qu'à cela?".

Au bout d'un certain temps, lors d'une mission en 1974 ou 75, un vieux, un jour m'a dit: "*Tu sais, tu as raison, les contes, ils servent aussi à apprendre à maîtriser la parole*".

Or, pour les Sanan, comme le disait aussi cette femme peule, ce qui distingue les humains de toutes les autres espèces vivantes (animaux, végétaux), c'est justement cet outil de communication extraordinaire que représente la parole.

Aussi, "*apprendre à maîtriser la parole*" ce n'est pas simplement apprendre la maîtrise de ce que j'appellerai la parole quotidienne pour laquelle il suffit d'avoir un vocabulaire suffisant et savoir construire correctement ses phrases: c'est avoir aussi appris "*la parole du cœur*" et pas seulement celle de la bouche, avoir appris à se maîtriser et à maîtriser sa parole, mais aussi, avoir appris à écouter, se taire, réfléchir, avant de parler, aux conséquences que peuvent entraîner sa parole car, dans ces sociétés d'expression exclusivement orale, en cas de conflit, pour éviter le recours à la violence, l'individu ne dispose que de sa parole.

En bref, "*apprendre à maîtriser sa parole*" c'est avoir appris à devenir à la fois un individu pensant et un être social, c'est à dire un être humain accompli et bien intégré dans sa société.

Sur ces bases, j'ai donc repris mon corpus, plus de trois cents contes (à peu près le corpus complet d'une population) et je me suis attachée à étudier comment le conte pouvait, effectivement, "*apprendre à maîtriser la parole*". Considérant que quand les enfants de tous les pays commencent à réclamer des histoires et manifestent, un peu plus tard, le désir de raconter celles qu'ils ont entendues ou celles qu'ils inventent,

Suzy Platiel

c'est que, dans leur développement mental, ils sont arrivés à la période où ils commencent à construire leur raisonnement logique. Je me suis alors préoccupée d'étudier:

- comment la structure interne des contes, ce que j'appelle leur colonne vertébrale, ainsi que le symbolisme des personnages, des végétaux, des animaux, des objets et les différences de traitement du vocabulaire et de la conjugaison dans les parties récits et les parties dialogues pouvait effectivement aider l'enfant à apprendre à maîtriser la parole;
- comment les enfants apprenaient à mémoriser les contes pour pouvoir les raconter à leur tour en respectant leur colonne vertébrale,
- et enfin, à quel âge et à quoi correspondait leurs choix.

Dans ce que j'appellerai les soirées publiques qui regroupaient enfants et adultes, certains enfants, de trois ans et demi/quatre ans, qui étaient encouragés à raconter par les adultes, généralement par leur mère, étaient capables de très bien raconter, mais ils étaient peu nombreux à pouvoir le faire. Il me fallait donc étudier ce qui se passait dans la case de la mère où les contes étaient racontés par la mère ou la grand-mère, mais aussi par les enfants.

Là, quand un tout jeune enfant qui commence à apprendre à parler, vers deux ans, deux ans et demi, veut raconter pour faire comme les plus grands, bien sûr, il n'en est pas capable. Pourtant on le laisse faire, personne ne le gronde ou ne se moque de lui, simplement, on arrête de l'écouter. L'enfant mécontent, rouspète pendant quelques minutes puis, comme personne ne s'occupe de lui, il rejoint le groupe qui, recommence alors à dire des contes. Après deux ou trois tentatives, le petit qui s'est rendu compte qu'il ne parvenait pas à se faire écouter, renonce et comprend tout seul que, pour pouvoir raconter à son tour en retenant l'attention de son public, il doit apprendre à mémoriser ce qu'il a entendu. Et, généralement, il ne fait plus de nouvelles tentatives pendant toute cette saison sèche.

Par conséquent, le premier apprentissage, c'est l'apprentissage de l'écoute, mais d'une écoute qui nécessite une concentration et implique la compréhension et l'assimilation pour permettre une mémorisation de type appropriatif, seule possible quand le recours à un texte écrit n'existe pas.

C'est ici qu'intervient l'importance de la saison des pluies entre deux saisons sèches. Car, pendant les cinq mois de la saison des pluies où on ne conte pas, le cerveau de l'enfant, lui, continue de se développer.

Avec ses camarades de sa "classe d'âge", tout en jouant, il va dire ou chanter les comptines qui vont lui permettre d'apprendre à mémoriser plus facilement ce qu'il entend, à faire des phrases simples et correctes, à augmenter son vocabulaire et à commencer à comprendre la nécessité d'enchaîner les séquences dans le bon ordre.

Arrive la nouvelle saison sèche, quand, à nouveau on dit les contes. Dans la journée, en vaquant à ses occupations avec "sa classe d'âge", il continuera à améliorer son langage et commencera à participer au jeu des devinettes, ce qui lui permettra de commencer à développer ses facultés de raisonnement logique, ne serait-ce qu'en écoutant les plus grands; puis le soir, soit dans les soirées publiques, soit dans la case de sa mère, pen-

— dant au moins les deux premiers mois, il se contentera d'écouter les autres raconter pour mémoriser les récits qui lui plaisent.

Puis, quand il se lance à raconter dans la case de sa mère un conte qu'il se croit capable de bien raconter, généralement vers 3-4 ans, aucune faute de grammaire ni aucune liberté de créativité imaginative ne seront corrigées.

Par contre, dès que sa mère voit qu'il a été capable de bien raconter certaines histoires, si elle voit qu'il se trompe dans les enchaînements en inversant ou en sautant une séquence, elle lui dit "T'es sûr que tu n'as rien oublié?" et l'enfant, parvient souvent à se corriger de lui-même en s'appuyant sur le raisonnement logique qu'il a commencé à développer en chantant des comptines, et en faisant des devinettes avec ses camarades.

En effet, la syntaxe de tous les contes se construit à partir de la conclusion à laquelle on veut parvenir —le message exprimé ou non— en s'organisant dans une succession de séquences commandées par des relations de cause à conséquence, selon trois modèles:

- Dans le premier, le récit se poursuit de façon linéaire, chaque action menant obligatoirement à une conséquence qui, à son tour, entraîne une autre et ainsi de suite pour aboutir à la conclusion.
- Le second qui correspond à ce que l'on appelle les contes en miroir, se construit sur le modèle bien connu de thèse/antithèse/synthèse avec deux héros, l'un agissant bien et l'autre mal, la conclusion valorisant le héros positif.
- Le troisième modèle, beaucoup plus complexe et subtil, reprend le modèle précédent, mais cette fois, la thèse et l'antithèse découlent, non pas d'un comportement différent de deux héros confrontés à une situation identique, mais d'une inversion, à mi-parcours, du rapport de force de chacune des parties en présence, ce qui permettra, à la partie injustement agressée ou méprisée, de remporter la victoire ou de faire reconnaître ses qualités et sa valeur

Or, en assimilant ce mécanisme de raisonnement logique inscrit dans le déroulement du conte, non seulement l'enfant comprend les vrais messages des contes, le plus souvent non explicites, mais surtout, il développe ses structures mentales et acquiert inconsciemment la faculté de raisonnement logique à travers une parole organisée en discours, ce qui correspond à un mode de raisonnement synthétique.

Au contraire, dans les sociétés occidentales, la faculté de raisonnement logique correspond à un mode de raisonnement de type analytique qui s'acquiert, pour partie inconsciemment, mais aussi pour partie consciemment, à l'école à travers l'enseignement de l'écriture alphabétique et de la grammaire de phrase qui, toutes deux, objectivent le mécanisme qui sous-tend le fonctionnement du langage, c'est-à-dire: à tous les niveaux, le principe de décomposition et recombinaison d'un nombre limité d'éléments. Et chez nous, le raisonnement synthétique, développé à partir des contes, ne se retrouve maintenant que dans les plaidoiries des avocats et, dans les discours politiques.

Mais "La maîtrise de la parole" ne se limite pas à l'acquisition du raisonnement logique, il faut aussi apprendre à écouter "la parole du cœur/du corps" de son interlocuteur

Suzy Platiel

pour en tenir compte dans son discours, afin de le modifier si nécessaire. Et là encore, le conte est un outil précieux car pour être un bon conteur, il faut savoir retenir l'attention de son public en tenant compte de ses réactions.

De plus, en écoutant mais surtout en racontant à son tour, le conte va aider le jeune enfant à mieux développer les mécanismes de symbolisation nécessaires à l'acquisition du langage. En effet, dans l'univers des contes, les comportements des héros se trouvent en quelque sorte inversés par rapport à ce que l'enfant observe dans son quotidien: alors que les animaux présentent des comportements différents selon le conte, au contraire les humains se trouvent stéréotypés —la sorcière, la délatrice— alors que dans la réalité, ils ont des comportements différents en fonction de la situation. Et cette inversion entre le réel et l'imaginaire va aider l'enfant à mieux maîtriser l'utilisation des mots, et réalisant que tout mot peut être à la fois générique ou spécifique, selon le contexte dans lequel il s'inscrit et surtout, que les mots lui permettent d'évoquer ce qui se trouve hors de sa présence.

Enfin, la différence de sens des verbes et des temps utilisés dans les parties récits —imparfait, passé simple— et dans les dialogues —n'importe quel temps ou aspect—, associée à l'opposition connu/inconnu, culture/nature va l'aider à construire sa relation au temps et à l'espace.

Ainsi, dans ces sociétés qui n'avaient ni écriture, ni école et où le seul mode de communication était la parole, le conte qu'adultes et enfants pratiquaient régulièrement, contribuait à la mise en place des structures cognitives essentielles à la formation de l'enfant, dans le plaisir et en s'appuyant sur son désir d'imitation et de valorisation, tout en tenant compte du rythme de développement de son cerveau.

C. Formation de l'être humain

C'est la spécificité particulière du genre conte qui va permettre à l'enfant de se sentir, au delà de son individualité et de sa culture, un être humain semblable à tout autre être humain.

Comment?

La personne qui raconte n'est pas propriétaire du conte qu'elle raconte, ce n'est qu'un passeur qui est là pour transmettre, et chacun a le droit de se l'approprier avec son vocabulaire, son émotivité et sa créativité et la façon dont le conte a résonné en lui en tant qu'individu. Dans le même temps, chaque individu le reçoit au sein d'un public avec qui il partage le plaisir d'écouter des contes et dans lequel, chacun a le droit de se l'approprier aussi pour le raconter à son tour. Enfin, les mêmes thèmes se retrouvent dans le monde entier car ils expriment le fondement de ce qui est la spécificité de l'être humain.

Mais cette recherche m'a entraînée beaucoup plus loin que la seule analyse du rôle du conte dans la méthode éducative des "*sociétés de parole*".

Elle m'a amenée à analyser de quelle façon et dans quelle mesure la parole, toujours utilisée en communication directe comme seul outil de communication, avait pu conditionner le mode de pensée, et à partir de là, le développement, l'évolution et l'organisation de ces sociétés, ainsi que le rapport à "l'autre" dans et hors de leur communauté.

Et ce sont les conclusions auxquelles j'ai abouti qui m'ont ensuite incitée à appliquer ce même type d'analyse à ma propre société, pour essayer de voir si cela me permettrait de mieux comprendre les raisons profondes de l'évolution actuelle de cette dernière.

Or, en appliquant ce type d'analyse, il apparaît à l'évidence que l'évolution accélérée de notre société et de tous nos outils de déplacement, de communication et de transmission modifie radicalement notre rapport au temps, à l'espace et, surtout à "l'autre" en substituant à la parole en communication directe, une communication indirecte ou, pire encore des machines, ce qui aboutit à une déshumanisation qui transforme les êtres humains en numéros anonymes et interchangeableables. Car si, avec la globalisation du monde, tous ces nouveaux outils sont devenus nécessaires, on ne peut pas ignorer qu'ils sont en train de nous déshumaniser en transformant nos relations réelles, directes à l'autre, en relations indirectes, virtuelles.

Aussi, pour remédier à l'échec de notre modèle éducatif qui, aussi bien pour l'enseignement du "faire", que pour celui de "l'être, individu, social et humain" n'est plus du tout en phase, ni avec ce que sont devenus nos nouveaux modes de communication, ni avec les besoins et l'organisation de notre monde mondialisé, est-il urgent de compléter notre modèle éducatif fondé sur l'écriture par un enseignement qui, tout en enseignant comment maîtriser tous ces nouveaux outils de communication indirecte qui mettent le monde à notre portée, restaure le lien social en apprenant aux élèves, à travers le conte entendu et raconté, la maîtrise et l'usage de la parole en communication directe qui seule permet le développement de l'intelligence, source de toute créativité et fait de nous des humains capables d'entretenir une relation réelle et solidaire à l'autre. Sans être la solution radicale à tous nos problèmes, si j'en juge par les facultés de raisonnement et le comportement très socialisé des jeunes Sanan quand ils étaient éduqués traditionnellement et le succès des quelques expériences menées en France, cela devrait permettre aux jeunes:

- d'une part d'acquérir la maîtrise de tout ce qu'ils reçoivent en transmission indirecte, par l'oreille (radio, téléphone), par l'œil (écriture, internet, SMS, photos), par une combinaison des deux (télévision, cinéma, théâtre), et cela sans confondre le réel avec le virtuel, l'information avec la connaissance et tout en préservant l'imaginaire et la créativité indispensables au développement de l'intelligence et de la pensée;
- d'autre part, et ceci est aussi vrai pour les jeunes que pour les adultes, alors que "l'autre" sans lequel nous n'existons pas est devenu le monde, pour substituer à la violence et à l'agressivité issues de la peur et de la méconnaissance de l'autre, la solidarité et la curiosité, il nous faut apprendre à l'accepter en respectant son identité et sa spécificité.

J'ai commencé par une citation, je terminerai par une autre, venant cette fois de la culture hindoue. Un maître demanda un jour à ses élèves:

- *"Pouvez vous me dire quand le jour commence et la nuit finit?"*
- *"C'est quand on peut distinguer un chien d'un loup maître?"*
- *"Ce n'est pas la bonne réponse"*
- *"C'est quand on peut dire en regardant un arbre si c'est un chêne ou un frêne?"*
- *"Ce n'est pas non plus la bonne réponse."*

Suzy Platiel

Les élèves cherchèrent longtemps, mais en vain. Enfin le maître leur dit:

—*“Si en voyant s’avancer vers vous un étranger, vous distinguez en lui votre frère ou votre sœur, à ce moment précis le jour se lève dans votre cœur et votre nuit est finie.”*

thema
165